

Transpoétique

Éloge du nomadisme

**Bourauoi, Hédi, *Transpoétique. Éloge du nomadisme*,
Montréal, Mémoire d'encrier, 2005, 169 p.**

Vittorio Frigerio

Numéro 133, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40884ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frigerio, V. (2006). Compte rendu de [*Transpoétique* : éloge du nomadisme / Bourauoi, Hédi, *Transpoétique. Éloge du nomadisme*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2005, 169 p.] *Liaison*, (133), 56–56.

Éloge du nomadisme

VITTORIO FRIGERIO

PRÉSENTÉ COMME UN «essai», ce livre est en fait composé de dix-sept articles certainement parus sur une période de temps assez vaste, quoique l'éditeur n'indique ni la date ni le lieu de leur première publication. Ce décalage entre les divers textes et leur ancienneté apparente représente le premier et le plus gros défaut du recueil. Les débats dont il se fait l'écho sont, en effet, parfois fortement datés. On s'en rend aisément compte lorsqu'on tombe sur des références au «gouvernement actuel» NPD de l'Ontario (p. 148), ou sur des réflexions sur l'état de la culture francophone dans la province qui mentionnent des revues depuis longtemps disparues (dans un cas, depuis 1987). Cette récupération a pour effet de présenter comme des nouveautés des discussions sur la situation des écrivains multiculturels au Canada, sur le rapport entre centre et périphérie, etc., qui – pour ne pas être dénuées d'intérêt – n'en sont pas moins maintenant souvent dépassées. Plus embêtant encore, la cohérence de fond de la réflexion de l'écrivain – paradoxalement, une de ses forces – qui s'articule autour d'un certain nombre de concepts-clés, fait que le lecteur se voit sans cesse proposer des définitions de ces mêmes concepts («créaculture», «béance», ...) dans des termes pratiquement analogues d'un «chapitre» à l'autre. De fait, plusieurs sections de cet ouvrage ne sont que des redites à peine variées des mêmes thèmes et des mêmes théories, qui donnent au lecteur l'impression d'être prisonnier d'une boucle argumentative infinie, reproduisant constamment des positions identiques. Il va sans dire que cela dessert considérablement une théorisation qui est le fruit d'une réflexion suivie et qui aurait mérité mieux. Le manque d'unité se ressent également au niveau des personnes grammaticales, avec une alternance gênante entre l'utilisation du «je» et du «nous».

L'auteur se plaint dans un de ces articles du fait que la critique ne s'est pas suffisamment penchée sur ses ouvrages précédents («Je signale ici la carence d'analyse en profondeur des tentatives d'interprétations qui prendraient en charge les ressorts et les aboutissements de cette poétique de la *béance*» [p. 38]). C'est peut-être en raison de cela qu'il choisit d'offrir lui-même à plusieurs reprises des interprétations, des explications et des exégèses de ses propres œuvres, ainsi que d'abondantes auto-citations. On peut s'interroger sur l'utilité de ce type d'exercice, délicat et problématique dans le meilleur des cas et qu'il est très difficile de bien réussir.

Les articles peuvent se subdiviser en deux catégories: une première série consacrée à des notions théoriques et une deuxième traitant de la situation des écrivains francophones, au Canada et ailleurs. La réflexion théorique est axée autour du concept de «transpoétique», que l'auteur définit en ces termes:

«Par transpoétique, nous voulons surtout signaler le transvasement des cultures qui se chevauchent, se croisent et s'entrecroisent, s'attirent et se repoussent dans un travail incessant qui a créé un espace particulier du faire poétique. Ce travail symbiotique, qui tisse parfois à notre insu cette nouvelle sensibilité, permet à chaque vecteur cul-

turel d'établir des lignes de communication avec d'autres cultures tout en se transcendant, c'est-à-dire en s'effaçant pour laisser la trace palimpseste de son processus créateur.» (p. 43)

Il s'agit là d'un positionnement intéressant opposé au discours hégémonique des cultures nationales, facile à partager, dont on a eu l'occasion d'entendre des échos ou des versions encore récemment, lors des rencontres d'écrivains organisées pendant la Semaine de la francophonie à Paris. Pour réaliser ce programme, Bouraoui compte sur «l'abolition des frontières entre créativité et critique» (p. 29) et conçoit son activité poétique sous forme d'une écriture qui «procède par fragments et énigmes: fragments qui ouvrent les portes de l'imaginaire, et énigmes qui ouvrent le seuil aux possibilités méditatives» (p. 35). Dans ces failles, dans cette *béance*, viendrait s'insérer un poétique «non seulement communicationnel mais aussi transformatif» (p. 45), échappant à cette «binaire infernale» de la pensée traditionnelle et allant vers une subversion de «la dichotomie entre poésie accessible/poésie hermétique [...]» (p. 54-55).

Cette tentative de gommer les frontières entre le genre critique et l'expression créatrice est sans doute généreuse. Il n'en est pas moins quelque peu déroutant de voir la «béance» – que l'auteur assimile au *vide mallarméen* ou au *rien flaubertien*, qui sont historiquement ce qu'il y a de plus éloigné de toute forme d'engagement social, même dans un sens très large – promue au rôle de force susceptible d'influer effectivement sur le réel. Que la poésie soit en elle-même «vecteur de quintessence humanisante» (p. 73) se conçoit aisément. Mais que l'«indicible» que vise le poète (p. 69) puisse se conjuguer conjointement avec l'engagement et l'expression critique, peut difficilement être prouvé par de simples déclarations programmatiques. L'auteur montre une foi profonde en la puissance de l'écriture que l'on aimerait toujours pouvoir partager. Citant un de ses propres poèmes, il déclare:

La culture est le chemin de la tolérance
et l'ignorance ne peut être que source de violence (p. 60)

On apprécie l'évidence du deuxième vers, mais la vérité historique du premier est bien plus fragile, comme l'est d'ailleurs l'architecture ambiguë d'une chimère générique et poétique que ce recueil suggère sans parvenir véritablement à la cerner. ■

Bouraoui, Hédi, *Transpoétique. Éloge du nomadisme*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2005, 169 p.

D'origine suisse, Vittorio Frigerio est l'auteur de deux recueils de nouvelles, d'un roman ainsi que de nombreux textes de création dans des revues et des anthologies. Il est publié au Canada, en Suisse et en Belgique. Il est également animateur d'une revue électronique multilingue, Belphégor, et rédacteur d'une revue de critique littéraire.